et la gravure que le cinéma et la télévision; par là même, il ne s'agit plus uniquement de l'image « artistique », mais de toute sorte d'images, parfois produites en série (cartes postales, affiches), et qui dépassent largement le cadre des « beaux arts ». Cette multitude d'approches fait sans doute la richesse de ce volume, mais elle constitue aussi sa faiblesse, bien soulignée par les éditeurs. Difficile en effet, de synthétiser dans les quelques pages d'introduction des contributions de natures si diverses; et les auteurs de l'introduction de conclure « Il resterait donc à théoriser de l'intérieur en interrogeant le regard des diverses populations arabophones » (p. 7).

Beaucoup de facettes sont néanmoins absentes de l'ouvrage : qu'en est-il des Arabes non-musulmans par exemple? Les Arabes chrétiens ont certainement joué un rôle important dans le développement de l'image, notamment dans un contexte sacré. À l'inverse, les mouvements d'artistes contemporains, comme le groupe Aouchem d'Algérie, revendiquent une identité étrangère à l'arabité (ou même à l'Islam, cf. p. 169). Le problème se complique lorsque l'on ajoute à ce monde « arabe », des considérations esthétiques touchant aux domaines turcs ou persans. En effet, comme le remarque d'ailleurs J.-F. Clément, « Les penseurs persans de l'imaginalité sont, au fond, les seuls qui, dans l'Islam, aient eu une véritable pensée de l'image » (p. 26). Ce trait montre bien qu'il existe une différence fondamentale dans l'expression figurée des mondes arabe, iranien, turc ou indien. Chacune puise à ses propres sources, dans son univers poétique et littéraire, dans sa diversité linguistique, et indépendamment de sa religion. On obtient ainsi, l'extrême variété d'approches de l'image qui caractérise l'art musulman dans sa pluralité; la reconnaissance de cette pluralité permet d'observer ainsi les spécificités de l'image dans le monde arabe.

Yves PORTER
(Université de Provence)

Antonio ORIHUELA UZAL, *Casas y palacios nazaries siglos XIII-XV*. Barcelone, Lunweg, 1996. 388 p., photogr. Miguel RODRIGUEZ.

En dépit de l'intérêt que lui portent historiens et archéologues dont les travaux ont prolongé ceux de Leopoldo Torres Balbas, il n'existait pas, semble-t-il, d'étude globale de l'architecture naṣride. Ce livre, qui vient donc combler une lacune, est issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'École d'architecture de Séville en 1994. Œuvre d'un architecte secondé par un photographe talentueux, il offre en particulier une planimétrie exacte et récente de différents édifices. Ce sont évidemment, les constructions de l'Alhambra et ses satellites qui représentent l'essentiel. Dans l'Alhambra, les palais des Abencérages, du Partal, de Comares, des Lions, du Secano, de Yusuf III, du couvent de San Francisco, la Tour de la Captive, la tour des Infantes, et une dizaine de maisons. À proximité, le Generalife, la Casa de los Amigos, Dār al-ʿAnsa. La ville de Grenade n'est pas négligée avec neuf édifices; il faut en ajouter

BCAI 15 (1999) A. Orihuela Uzal: Casas y palacios nazaries, siglos XIII-XV, recensé par B. Rosenberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

deux dans ses alentours, les appartements dits « de Grenade » dans l'alcazaba de Málaga et une maison de Ronda. Il ne s'agit toutefois pas d'une étude exhaustive : ont été laissés de côté des vestiges jugés en trop mauvais état pour en relever la planimétrie, ou de taille trop réduite.

Une introduction d'une trentaine de pages porte sur les caractères généraux de cette construction. Le plus souvent, autour d'un patio avec ou sans portique qui peut comporter un jardin de plan cruciforme avec un ou plusieurs bassins, s'articulent des pièces aux fonctions variées. Mais il existe aussi des constructions sans patio : *qubba*, tours ou maison compacte. Dans ces demeures aristocratiques le rôle de l'eau est justement souligné : elle y est amenée, stockée dans des bassins et des citernes, et sert entre autres usages, aux bains, à l'arrosage des jardins. Les grandes salles ont de multiples fonctions, les plus somptueuses sont le cadre des réceptions. La plupart ont des niches et des placards. Les techniques de construction des murs, sols et plafonds, communes à ces édifices, n'ont guère varié durant deux siècles et demi. L'état actuel résulte à la fois des effets du temps, des occupations successives et aussi des restaurations entreprises depuis le XIXe siècle romantique jusqu'aux techniques de conservation qu'on peut qualifier de scientifiques. Tout ceci étant à replacer dans un environnement socio-économique et politique qui a eu beaucoup d'influence.

L'essentiel du livre est un catalogue. C'est-à-dire que chaque édifice est étudié selon le même plan : situation, références historiques, description accompagnée de plans et d'élévations, de photographies anciennes et d'actuelles en couleur, de reproduction de gravures anciennes.

Bernard ROSENBERGER
(Université de Paris VIII)

Tatiana BENFOUGHAL, *Bijoux et bijoutiers de l'Aurès*. CNRS éditions. Paris, 253 p.

Cet ouvrage appartient à la veine des travaux qualifiables d'« ethnologiques » ou d'« anthropologiques » qui touchent également à l'histoire de l'art, puisqu'il s'agit de l'étude d'une production artisanale. L'approche sociologique n'en est pas non plus exempte. Ce caractère de transdisciplinarité de la recherche de Tatiana Benfoughal fait que la production des bijoutiers aurésiens ne nous est pas seulement montrée comme un document ethnique intéressant mais sec. Mieux, il nous apparaît de la sorte dans toutes ses dimensions, historique, artistique et socio-économique, participant pleinement de la vie culturelle de toute une région qui, on le sait, à travers ses luttes politiques aussi bien que son mode de vie conservateur, défend farouchement son identité depuis des siècles.

Trois parties structurent le livre qui est abondamment illustré de photographies et de dessins. Le souci premier de l'auteur a été de situer la bijouterie de l'Aurès dans sa lointaine perspective historique et dans le cadre plus large de l'art de la parure nord-africaine, en

BCAI 15 (1999) A. Orihuela Uzal: Casas y palacios nazaries, siglos XIII-XV, recensé par B. Rosenberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net